

JEU D'ENFANTS...

La bagarre est interrompue; interrompue, parce que le dur, le costaud, l'a décidé ainsi, apparemment sans raison particulière. Ces deux jeunes garçons, à la sortie de l'école, se battaient dans la rue, à coups de cartables, à coups de pieds. L'un avait besoin d'étaler sa force, de montrer à son grand «copain» d'hier, que sa maigreur malgré sa grande taille ne l'empêche pas d'être puissant. L'autre, plus petit, malingre, d'aspect inoffensif, appelait les grands à son secours.

La Chine et l'Inde me font penser à ces deux garçons querelleurs: les forces sont inégales, et si la Chine est une formidable puissance militaire: les effectifs de l'armée chinoise sont évalués à 2.500.000 hommes, les milices comptent 200 millions de jeunes qui ont reçu une formation militaire, l'Inde est beaucoup moins forte: l'armée indienne ne compte qu'environ 500.000 hommes, armée peu entraînée, préparée depuis peu seulement à lutter contre l'armée chinoise dans l'Himalaya.

Un point commun cependant à ces deux nations: leur jeunesse.

Elles n'ont pas encore atteint leur majorité par rapport aux grands de la terre. Le développement de leurs armées n'est pas encore terminé. Les forces aériennes et navales chinoises sont très faibles à côté des forces terrestres et la Chine, même avec l'aide de la Russie, ne sera une puissance nucléaire que dans une dizaine d'années. Les récents événements nous ont montré que l'Inde était loin d'être équipée de manière suffisante en aviation, et, en ce qui concerne les possibilités nucléaires, la politique «déclarée» du gouvernement indien est hostile à ces «*chooses horribles*» comme le disait Nehru.

Ce manque de maturité ne se manifeste pas seulement dans l'insuffisance de leurs forces physiques, mais surtout dans les raisons de leur attitude. Malgré que les principes de la coexistence pacifique aient été posés par Chou-En-lai et Nehru, le conflit a éclaté. Des raisons nombreuses ont été trouvées pour expliquer le déclenchement des hostilités. Pour la Chine, cette bagarre de frontière pouvait forcer l'Inde à négocier en vue d'un traité général de délimitation de frontières, montrer sa vigueur aux membres de l'ONU en particulier au moment où allait se poser le problème de son admission à ce «*machin*», sachant très bien qu'elle n'y entrerait pas encore cette fois. Ses démêlés avec la Chine, sur le plan intérieur, servaient le gouvernement indien qui canalisait ainsi le mécontentement de l'extrême-droite et réussissait à diviser le parti communiste.

Quoi qu'il en soit, ce conflit est, une fois de plus, la manifestation de l'impérialisme des puissances en voie de développement: cette ligne de démarcation entre la Chine et l'Inde n'a que peu d'intérêt puisqu'elle passe à travers des régions peu habitées, mais c'est pour la Chine l'occasion d'une opération de pénétration semblable à celle du Tibet, et, même si l'armée chinoise après son agression et de son bon vouloir, se retire à 20 kilomètres, la Chine sait maintenant qu'elle envahira l'Inde quand elle le voudra et où elle le voudra. Et l'Inde? Elle fait figure de victime puisque c'est elle qui a été attaquée, son action à Goa, sous prétexte de décolonisation, son attitude en face du Pakistan à propos du Cachemire ont montré qu'elle n'est pas toujours aussi pacifique qu'elle le prétend. Elle a installé des «postes avancés» au printemps dernier sur la frontière himalayenne, sous prétexte de la défendre; l'attaque chinoise du 20 octobre s'est produite quelques jours après que Nehru a annoncé que les troupes indiennes avaient reçu l'ordre de faire évacuer le territoire occupé par les Chinois.

Tous les coups sont possibles - quand on agit sous des dehors honnêtes. Et lorsqu'il s'aperçoit que l'adversaire est plus fort qu'il ne le croyait, qu'il s'est engagé, plus ou moins malgré lui, dans une bagarre dont il ne sortira pas vainqueur seul, notre garnement appelle sa mère ou les passants à son secours. Les grandes puissances ont répondu à l'appel de Nehru, l'Angleterre et sa grande famille en tête. Même l'URSS semblait ne pas vouloir prendre parti contre les Indiens; il est vrai que l'URSS possède une aciéries et différentes installations industrielles sur le territoire indien, que le gouvernement indien lui avait commandé des Migs, il y a quelque temps déjà; et les raisons commerciales ne sont-elles pas des raisons primordiales?

Même si le cessez-le-feu est mis en application comme les circonstances tant atmosphériques que politiques permettent de le penser, le bilan de cette affaire est positif pour les capitalistes de toutes sortes. Les missions britannique et américaine décideront facilement Nehru à développer son armement; tous y trouveront leur compte: Angleterre, États-Unis, France, et même l'URSS. Mais le 30 octobre, un porte-parole du Ministère de la Défense indienne déclarait que 2.000 Indiens avaient été tués ou disparus; l'attaque chinoise arrête le cours d'application du programme quinquennal de développement indien. Dans tous les pays, les victimes sont toujours les mêmes...

Éliane VERNON.
